

The background of the cover is a detailed illustration. It features a young woman with long, flowing brown hair, wearing a golden crown with red gemstones. She is dressed in a green tunic with a red skirt and wears intricate blue and silver armor on her arms and shoulders. She holds a sword with a blue blade and a brown hilt. Behind her, a large green dragon with red horns and glowing red eyes is visible. The scene is set against a bright blue sky with soft white clouds.

A. W. ROZEN

LA CHUTE DU DRAGON

TOME 1

LA REINE GUERRIÈRE

ROMAN FANTASY

A. W. Rozen

La Chute du dragon, tome 1

La Reine guerrière

© A. W. Rozen, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7659-4

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Les nobles dragons n'ont pas d'amis. La chose la plus proche qu'ils peuvent avoir est un ennemi qui est toujours vivant. » Terry Pratchett, *Gardes !*

Planète Kaa. An 9583 PNWW. Marzharvest Koad, site du Karreg Ar Mallozh. Des bruits de galop suivis de hurlements percèrent le silence de la forêt. Un drap blanc maculé de sang s'envola dans l'air froid et humide. Un éclair, d'une puissance inouïe, déchira soudain le crépuscule hivernal.

Seul un guerrier à l'âme pure pourra te posséder.

*

**

Quatre territoires connus composaient la planète Kaa : l'Ankaa, l'Akaa, le Landakaa et la Terre des Dragons.

L'Ankaa était une contrée aux paysages multicolores : le vert tendre des prairies, qui se paraient de nombreuses teintes lors de l'arrivée du printemps, se mariait avec le jaune ocré des longues steppes où couraient les vents avant de s'engouffrer dans les terres rouge sang des canyons. Les eaux turquoise et poissonneuses des mers et des océans se mêlaient aux cascades cristallines bordées d'oasis luxuriantes, où il faisait bon se rafraîchir lors des chaudes journées d'été, et aux lacs aux couleurs irisées. Une terre fertile et boisée, riche de couleurs, de parfums et, par-dessus tout, riche de vie et de magie.

La capitale, Euthopya, oscillait entre les marchés colorés aux senteurs riches et à la vie foisonnante, les parcs et jardins au calme apaisant que gardaient fontaines et statues, les ruelles bordées de maisons simples en bois blanc surmontées de toits en briques rouge vif, et le port bordé de plages paradisiaques aux eaux pures. À la périphérie de la ville, en haut de l'artère principale, se tenait le palais royal, majestueux avec ses façades immaculées, et les lointaines Montagnes Sacrées qui se dressaient en arrière-plan.

L'Ankaa était séparé de l'Akaa par le kankki, un mur translucide aux reflets roses irisés. Le kankki avait été mis en place par d'anciens sortilèges pour préserver la paix fragile entre les Ankaans et les Akaians. Si les paysages de l'Ankaa ressemblaient à ce qu'il y avait de plus féerique sur la planète Kaa, il n'en était pas de même pour l'Akaa, contrée où régnaient la noirceur et la

violence. Aucune lumière ne traversait le brouillard dense dans lequel ce monde était plongé. La faune et la flore, marécageuses, semblaient éteintes et un silence profond l'emportait sur les rares lieux de vie. À part quelques hameaux isolés, perdus dans les noires volutes des nappes de brouillard, la capitale de l'Akaa, seule véritable grande ville de cette contrée, ressemblait plus à un gros village entouré de marécages. Même le château, situé sur les hauteurs lugubres des marais, ne se détachait nullement de cette noirceur et de ce frimas. Seules les quelques lumières artificielles des chaumières permettaient de rompre légèrement les ombres et pénombres et de voir sa silhouette se dessiner.

Le Landakaa, contrée qui était longtemps restée mystérieuse et mystique, s'était avéré être une terre sauvage et inhospitalière. Grâce aux informations collectées par les deux amies, Flaune, l'Ankaane, et Calypso, l'Akaïenne, lors de leur quête de l'Astragale, une cartographie de ce monde avait pu être réalisée : une chaîne volcanique au nord, se transformant en une steppe aride, pour finir en un climat polaire où le blizzard régnait en maître au sud. Un fleuve riche en ressources maritimes traversait cette terre pauvre en magie.

Le Landakaa était relié à la Terre des Dragons par le Meurvor, un immense pont de glace qui devait son nom à l'océan rageur sous-jacent. Ce territoire, tout aussi sauvage, s'était révélé d'une richesse végétale et animale inégalée : des prairies verdoyantes, des oasis luxuriantes, un climat doux et clément. C'était également sur ces terres que nos deux aventurières avaient fait la rencontre des dragons et trouvé l'objet de leur quête, la fleur légendaire qui ne s'épanouissait que la nuit : l'Astragale.

Au nord, La Terre des Dragons était séparée de l'Ankaa par les légendaires Montagnes Sacrées, une épaisse chaîne sauvage. Cette région de mythes n'avait quasiment pas été explorée : les aventuriers qui avaient tenté sa traversée n'en étaient pas revenus, à l'exception de Flaune et de Calypso. Elles avaient découvert que des espèces préhistoriques habitaient ces monts et étaient à l'origine de ses fables.

Chapitre 1

An 10299. Euthopya. Ce soir-là, la nuit était particulièrement sombre et froide. Une brume épaisse avait recouvert comme rarement la capitale. Une ombre encapuchonnée déambulait dans les sombres ténèbres. Lorsqu'elle atteignit une vieille bâtisse noirâtre décrépie, elle frappa trois coups secs. La lourde porte en bois d'ébène s'entrouvrit dans un grincement glaçant.

— C'est fait, annonça-t-elle simplement.

Elle prit la bourse qu'on lui tendait et s'enfuit promptement dans les froides venelles. Peu après minuit, le glas résonna dans toute la cité.

*

**

À plusieurs lieues de là, une jeune fille était inconsciente depuis de nombreuses heures déjà. Son prénom : Avalon. La princesse, à peine âgée de seize ans, finissait son athénée, troisième et dernière épreuve psychique du deskoni (proche du rêve ou du cauchemar et étant propre à chaque individu), marquant la fin de son apprentissage ainsi que son passage à l'âge adulte.

La jeune fille se retrouva au milieu d'une prairie fleurie. Le soleil, haut dans le ciel azur, semblait figé. Une certaine sérénité émanait de ce paysage onirique. Avalon sentit une présence derrière elle.

Elle se retourna vers Arthur. L'homme, grand, à la stature athlétique, aux cheveux bruns mi-longs et aux yeux verts comme ceux de la princesse, lui souriait tristement. Elle se figea. Sa mère, Hyacinthe, se tenait à côté de son ancêtre.

— Bonsoir, ma chère enfant, lui dit-elle avec une certaine tristesse dans la voix.

— Mère !? Mais comment cela se fait-il que...

— Que je sois là ?

— Tu es décédée ? C'est cela ?

— C'est cela même...

Des larmes commencèrent à perler sur les joues d'Avalon.

— Ne sois pas triste, ma chérie.

— Mais comment est-ce possible ? Comment est-ce arrivé ?

— En tant que reine, tu vas vite te rendre compte que tu as de nombreux ennemis, et pas forcément ceux que tu crois. Entoure-toi des bonnes personnes.

— En tant que reine... Mais Walhalla peut être désignée tout autant que moi pour cette fonction.

— Walhalla, même si elle assistait en secret aux conseils, n'est pas destinée à gouverner. Le peuple a besoin de quelqu'un en qui il peut avoir une totale confiance. Tes exploits ont déjà fait le tour de la contrée et ta réputation n'est plus à bâtir. Walhalla est plus connue pour ses accès de colère et sa prétention. Par conséquent, ce rôle t'incombe, ma chère fille. C'est ton destin. Et tu n'as d'autre choix que de l'embrasser.

Les doutes de la jeune femme refirent immédiatement surface du plus profond de son âme. Soudain, comme pour y répondre, la prairie fleurie disparut pour laisser la place à un décor où la mort régnait. Plus rien ne subsistait, seulement une silencieuse désolation. Hyacinthe, qui connaissait les tourments de sa fille, tenta de la rassurer :

— Ne laisse pas tes craintes te ronger. Tu es bien plus forte que tu ne le crois. Fais-toi confiance et tout ira bien. Je serai toujours à tes côtés. Et n'oublie pas : d'où proviennent tes racines ?

— De la terre.

— D'où provient ta force ?

— Du feu.

— D'où provient ton esprit ?

— De l'air.

— D'où provient ton cœur ?

— De l'eau.

— D'où viens-tu ?

— De l'infini cosmos...

À ce moment précis, une fine odeur familière, un mélange de cannelle, de bergamote et de vanille ainsi que de fragrances de lys, de jasmin et de jacinthe, vint lui chatouiller les narines. Avalon disparut de ce décor cataclysmique, laissant sa mère seule avec Arthur.

— Elle a nos yeux... c'est impressionnant... Cette couleur vert émeraude... si intense, murmura celui-ci.

— N'est-ce pas ? Espérons qu'elle ne connaisse pas le même destin tragique, répondit Hyacinthe dans un soupir las.

— Espérons-le, ma chère.

Avalon se réveilla en sursaut, haletante et déboussolée. Son cœur cognait fort dans sa poitrine. Sa fièvre n'était toujours pas tombée. Quelques minutes lui furent nécessaires pour retrouver son calme. Elle était dans sa hutte. La jeune femme se souvint alors de son combat contre Awela plus tôt dans l'après-midi. Elle s'était sentie mal tout de suite après. Ensuite, son esprit s'était mis à vagabonder comme les fois précédentes. Puis, elle avait vu sa mère... et son discours... Jamais cela n'était arrivé. Son corps fut parcouru d'un frisson. Un malheur était survenu. La jeune femme en était persuadée. Elle éclata en sanglots.

Des larmes perlaient toujours sur son visage quand Kristen, une des formatrices du camp, vint la voir au petit matin, l'air grave.

— Avalon... Votre Majesté. Je suis au regret de vous annoncer une bien triste nouvelle...

— Je sais, maître Kristen... Je suis déjà au courant...

La maître d'armes la regarda, stupéfaite. Devant l'air triste de la jeune femme, elle comprit. Elle prononça juste :

— Vous devez partir au plus tôt pour la capitale, Votre Majesté. Nous

préparons votre monture. Votre sœur, la princesse Walhalla, est déjà en route.

— Merci.

— Vous allez nous manquer, princesse.

— Vous aussi, maître Kristen. Merci à vous pour votre formation et vos conseils.

— Tout l'honneur est pour moi. J'espère que vous reviendrez souvent nous rendre visite, Votre Altesse.

— Je l'espère également.

Avalon ne put s'empêcher de prendre la maître d'armes dans ses bras. Kirsten l'embrassa alors sur le front.

— Il est temps que vous y alliez, maintenant.

La jeune princesse hocha simplement la tête. Les deux femmes sortirent de la hutte. Tout le camp était présent pour faire ses adieux à Avalon. Un magnifique cheval ailé aussi noir que les ténèbres l'attendait. L'héritière regarda sa formatrice, étonnée :

— Pegasus ?

— Il est là depuis le début de votre athénée. Il vous attend patiemment. Un autre cadeau des dieux, semble-t-il.

Une jeune femme aux longs cheveux blonds comme le blé se tenait également à ses côtés, prête à partir.

— Awela tient à vous accompagner ; si vous êtes d'accord, bien entendu. Nous n'y voyons pas d'inconvénient. Son père a donné son aval également. De toute façon, elle était sur le départ.

— Cela me convient parfaitement. Encore merci pour tout ce que vous m'avez enseigné.

Elle embrassa une dernière fois sa maître d'armes et les cadres du camp avant de s'éloigner.